

ASSOCIATION COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS

<http://coutumesethistoireenoisans.com/>

INFORMATION :

L'Association COUTUMES ET TRADITIONS DE L'OISANS détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation de ce document. À ce titre, il est titulaire des droits d'auteur.

Les textes proposés sur le site <http://coutumesethistoireenoisans.com/> ainsi que les téléchargements sont protégés par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

DROITS ET DEVOIRS DES UTILISATEURS

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site ainsi que les téléchargements sont libres excluant toute exploitation commerciale.

La reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies).

La mention « Association Coutumes et Traditions de l'Oisans » doit être indiquée ainsi que le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute reproduction intégrale ou substantielle du contenu de ces documents, par quelque procédé que ce soit doit être fait par une demande écrite et être autorisée par l'association Coutumes et Traditions de l'Oisans.

Ce document est protégé en copie de textes et en impression, vous pouvez faire une demande par [formulaire](#) auprès de l'Association Coutumes et Traditions afin d'obtenir une version libre d'accès.

Coutumes et Traditions de l'Oisans



Académie du Peyrou

Tu sais le mot, le pâtre sait la chose

NUMÉRO 43 – mai 2004

<p>Avant 1789, le Mandement d'Oisans comprenait 21 communautés, fort liées entre elles :</p> <p><i>Allemont Auris Besse Bourg d'Oisans Clavans Freynet Gauchoirs Huez La Garde La Grave Livet Mondelent Mizoën Ornon Oz Saint Christophe Vaujany Venosc Villar d'Arène Villar Eymond Villar Reculas</i></p> <p>De leurs rivalités, de leurs solidarités, que reste-t-il?</p>	<h2 style="text-align: center;">Chantiers</h2> <p>Une association, ce n'est pas une abstraction.</p> <p>Ce sont des personnes, toutes différentes par l'origine, l'âge, les préoccupations, les souvenirs et les projets. Mais elles ont en commun des goûts, des curiosités, des passions, parfois, elles aiment les faire vivre et les partager.</p> <p>Dans notre Oisans, les passions ne manquent pas. Certains d'entre nous les ont transformées en "chantiers". Fêtes, réunions, expositions, projections, colloques, recherches... Il y a beaucoup à découvrir et à montrer, encore.</p> <p>Le temps passant, certains "chantiers" sont menacés, par lassitude ou faute de bras ; mais d'autres s'ouvrent, les énergies s'affirment et se renouvellent. Voyez les pages suivantes !</p> <p>Ce bulletin veut en être le reflet. Remplissez-le de vos témoignages et de vos découvertes.</p>	<p>En 2004, malgré quelques additions, divisions, soustractions :</p> <p><i>Allemont Auris Besse Clavans Huez La Garde La Grave Le Bourg d'Oisans Le Freney Le Mont de Lans Livet et Gavet Mizoën Ornon Oulles Oz Saint-Christophe Vaujany Venosc Villar d'Arène Villard Notre Dame Villard Reculas Villard Reymond</i></p> <p>rivales et solidaires, sont des communes toujours vivantes</p>
------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Sur les Chemins des Protestants

L'histoire des guerres de religion a marqué la Vallée du Ferrand. Les communautés de Besse, Clavans, La Grave, Mizoën étaient peuplées de Protestants vers 1560. Calvin envoyait des pasteurs à Mizoën à cette date. Vers 1670, les protestants étaient majoritaires dans les dites communautés (100% à Mizoën).

P.1 : Chantiers - Pp.1-2-3 : Sur les chemins des Protestants – Colloque : Les Protestants dans le Haut Dauphiné – P.4 : Fontaines – Allemont - P. 5 : Fontaines – La Garde - Pp.6 et 7 : À Villar d'Arène, la Fontaine Saint-Martin - P.8 : Chantiers (Suite).

Après l'épisode des guerres de religion, le gouvernement de Louis XIV cherchait par tous les moyens à diminuer le nombre de « prétendants de la religion prétendue réformée ». Dans certaines communautés : exclusion des offices municipaux, démolition des temples ; des dragons furent cantonnés dans toutes les communautés de province comptant des protestants. Avec les dragonnades et leurs odieux abus, toutes les vexations possibles sont employées pour avoir raison de l'opiniâtre résistance des populations de la Vallée.

Louis XIV signe la révocation de l'Edit de tolérance de Nantes le 18 Octobre 1685. Les protestants, dits hérétiques, sont mis en demeure « d'abjurer » leurs convictions religieuses. Par ce texte, il était défendu expressément de quitter le royaume sous peine de galère pour les hommes, de confiscation de corps pour les femmes (prison perpétuelle). Malgré ces menaces sévères, de nombreux réformés préfèrent la fuite et l'exil.

Les protestants ont déjà commencé à se retirer ou à s'exiler dans des pays plus tolérants : Suisse, Allemagne, Pays Bas, Angleterre. La révocation entraîna de grands départs, par familles complètes. Beaucoup d'entre eux n'arriveront pas à leur but. Arrêtés à la frontière de la Savoie, ils furent ramenés à Grenoble où ils furent jugés et condamnés, avec une rigueur extrême, par le Parlement.

Malgré toutes les difficultés, les désertions continuent de plus belle. Les biens des réformés sont vendus, ceux des églises sont affectés à divers usages. La maison du Ministre de Besse fut donnée au maître d'école en 1687 (courrier de Le Clerc, aide-major de la Ville de Grenoble ...).

"À Monsieur le Consul de Besse,

Je vous prie Monsieur le Consul de faire mettre dans la maison qui a appartenu au ministre dudit lieu et qui est vacante par sa désertion, le sieur André Roux, fils à feu Pierre, maître d'école dudit lieu, pour y tenir son école, tout le temps qu'il plaira à Monsieur l'Intendant de le tenir pour agréable, faisant le présent sous son bon plaisir. Je le prie aussi de faire remettre à Mr. Guerre, curé de Besse, par le séquestre de la maison délaissée par le sieur Jean Berard, religionnaire, qui a déserté ledit lieu et le royaume, un des bois de lit qui se trouvent dans ladite maison, moyennant un billet par lequel il

promet de le représenter toutes les fois que je l'en requérirai ou qu'il en sera requis par ceux qui pourront être ordonnés par Monseigneur l'Intendant ou d'en payer la légitime valeur.

*Fait à Clavans-d'en-Haut,
ce 14 novembre 1687.*

Signé : Le Clair »

Ainsi disparaît le protestantisme dans notre région. Le pays s'en trouve singulièrement affaibli. Les terres vont, pendant longtemps, rester incultes et les communautés de Besse, Clavans, Mizoën (qui étaient d'importantes paroisses), vont perdre la moitié de leur population et ne la retrouveront jamais.

Les protestants, comme nous l'indiquons plus haut, vont s'échapper de la Vallée du Ferrand par le Col des Prés Nouveaux (à la frontière de la Savoie). Ils vont utiliser les chemins de montagne qui partent de Mizoën, Besse et Clavans pour rejoindre le Col de la Valette, le Col des Prés Nouveaux et passer en Savoie .



Nous allons essayer d'évoquer toute cette période, vécue par nos concitoyens dans les années 1550 à 1700 environ. Il faut peut-être rappeler aux randonneurs qui cheminent dans la Vallée du Ferrand que ces chemins étaient utilisés par les protestants qui fuyaient leur pays.

Nous allons apporter un balisage significatif à ces chemins. Dans le village de Clavans, existe le cimetière des Huguenots. Le terrain appartient à la commune, nous avons un projet d'entretien et de remise en valeur que nous présentons à M. le Maire et que notre groupe s'emploiera au mois de Mai/Juin à réaliser.

À Besse il y a plusieurs emplacements à valoriser. La Rue du Temple, située près de la mairie, doit être signalée et nous devons envisager la rénovation du mur au bout de cette rue où nous arrivons à l'emplacement de l'ancien temple. Ce terrain est privé, il faut prévoir une démarche auprès des propriétaires pour pouvoir couper les buissons. Le sapin situé au centre pourrait rester mais il faut nettoyer autour et mettre un panneau explicatif. La source du hameau de Bonnefin, propriété privée : nous devons contacter le propriétaire pour voir comment nous pouvons valoriser cet emplacement et y apposer des panneaux explicatifs.

Nous avons pris contact avec M. le Maire de La Grave pour définir éventuellement des recherches identiques à celles de la Vallée du Ferrand. Nous savons que durant ces mêmes années, les habitants de La Grave s'enfuyaient de leur village pour remonter la Vallée du Gâ pour rejoindre le Col des Prés Nouveaux et s'exiler ...

À suivre ...

Gérard Gaudé et une équipe de chercheurs passionnés.



(Illustrations proposées par Raymond Joffre)

Autour de ce thème

Le lundi 25 octobre 2004

Dans l'Auditorium du Musée de Grenoble
Ex-Libris Dauphiné et "Coutumes et Traditions de l'Oisans"

organisent un colloque :

Les Protestants dans le Haut Dauphiné

On en reparlera dans le bulletin d'Août.

Fontaines

2003 : Année de l'eau - Inventaire des points d'eau en Oisans.

La plupart du temps pilotés par le Maire, Oleg Ivachkevitch et d'autres coéquipiers ont relevé, photographié, répertorié les puits, fontaines et lavoirs du canton de l'Oisans.

Remis aux Mairies qui ont exprimé le souhait de traiter le sujet, cet inventaire patrimonial vient rejoindre un autre inventaire, celui des chapelles et des oratoires. L'Association tient à la disposition des communes tous les documents s'y rapportant.

L'eau : l'or bleu dont des millions d'êtres vivants sont privés, qui commence à poser des problèmes à notre société, mérite une attention vigilante et qui devra aller croissant.

L'Oisans, pour le moment, regorge d'une eau de très grande qualité et qui devrait contribuer sous peu, au même titre que le tourisme au développement économique de notre région.

*Dans le cadre de cette recherche – La Garde –
et hors de ce cadre – Allemont, Villar d'Arène –
voici quelques eaux qui ont en commun de finir dans notre Romanche.*



Allemont : Les fontaines, bassins et lavoirs

Il y en avait partout, même dans les endroits les plus reculés. De nombreux beaux lavoirs à deux bacs ont été démolis dans le haut du village et surtout à La Fonderie, au grand regret de la plupart des habitants. Ils avaient été construits entre 1927 et 1937 en même temps que les premières adductions d'eau. Le maire de l'époque, M. Giroutru disait ne plus vouloir voir peiner les femmes à genoux. Les bassins étaient utilisés pour la lessive mais, dans de nombreux endroits, servaient aussi d'abreuvoirs pour les bêtes.

Dans la plaine, les lavoirs d'origine sont « cachés » : chemin des Chapelles, chemin qui passe derrière la pharmacie, chemin de Pissevache, Champeau...

A La Traverse, il reste trois lavoirs et une fontaine pour dix maisons :

« Avant les bassins, il y avait un

abreuvoir à l'entrée du hameau. Les femmes y lavaient le linge, à genoux. On y faisait parfois la vaisselle car on n'avait pas l'eau sur l'évier. Le maire, M. Giroutru a fait mettre l'adduction d'eau vers 1924. Ensuite, il a fait construire les bassins. De la même époque datent les bornes fontaines et les anciennes bornes à incendie. Mon père gardait en dépôt les tuyaux plats en toile et chaque pompier volontaire avait son casque à la maison. »

Au Rivier, les premiers lavoirs ont été construits en 1927, 1928, date du premier captage dans le ruisseau, en haut du village. Le captage à la source, au sommet des bois, date de 1935. Les tuyaux qui amenaient l'eau étaient en bois, ils ont été remplacés plus tard par des tuyaux en plomb. Il reste quatre lavoirs au Rivier plus un en reconstruction. Il en reste aussi au Mollard et à Articol.

Aliette Viard

La Garde :

Fontaine ancienne : chemin sous lous salés (Propriété ARTRU)



En empruntant le chemin entre La Ville et l'Armentier-le-bas, on découvre, quelques instants après avoir quitté La Ville, une bien curieuse construction : un édifice semi-enterré, couvert d'une voûte en pierres laquelle abrite trois bassins.

La paroi du fond est percée d'un orifice carré, un genre de petit canal qui devait amener l'eau d'une source dans le premier bassin, celui situé juste en dessous.

On note la présence de deux corniches, et de deux trous carrés au-dessus de ces corniches : une poutre en bois y était autrefois peut-être insérée ? Quelques plaques de l'enduit d'origine ont résisté aux dégradations dues au temps.

On trouve aussi, inscrits sur un fragment d'enduit, l'année (1892) et les initiales PV, probablement celles du propriétaire ayant décidé de la construction. C'est la fontaine ancienne la mieux conservée de la Commune. On trouve également deux paires de gonds, lesquelles trahissent le système de fermeture qui a existé jusque dans les années 1980 (volets en bois). Certes utile, la fontaine était aussi esthétique... Le soin apporté à la réalisation de cette dernière est assez remarquable. Une fontaine de luxe ! La végétation environnante constitue un véritable danger pour cet édifice qui mériterait une restauration magistrale, au moins une démarche de préservation.

Fontaine dite de l'Allier à La Carte-d'Haute



En quittant La Carte-d'Haute, on franchit une combe où se trouve l'ancienne fontaine du hameau dont seuls quelques Gardillons connaissent l'emplacement, juste au-dessus de la route.

L'accès n'est pas aisé, loin de là ! Encore une belle construction, assez bien conservée finalement. La voûte tient le coup. Mais la fontaine est à sec : plus une goutte d'eau. La source aménagée aurait-elle été déviée de son itinéraire ?

Aurélien Soustre

"L'eau n'est pas nécessaire à la vie, elle est la vie."

À Villar
d'Arène :
La Fontaine
Saint-Martin

**Il ne faut jamais dire :
"Fontaine, je ne boirai pas
de ton eau".**



Saint Martin est le patron de Villar d'Arène. Fête le 11 novembre.

Les Faranchins (habitants du Villar) ont toujours appelé cette fontaine Saint-Martin, mais le mot lavoir conviendrait mieux.

On n'a jamais su d'où arrivait cette eau. Il n'y a pas, comme dans des fontaines ordinaires, une arrivée d'eau par une "gouttière", un chenal.

De même l'eau arrive toujours en même quantité. L'eau du lavoir a eu toujours le même débit, une très bonne chose. Les femmes qui allaient laver le linge disaient que l'eau était douce et toujours à la même température, hiver comme été.

L'eau arrivait dans le premier bassin qui allait dans le deuxième bassin, un peu en contre bas sans que l'on voie circuler l'eau ; et, par la suite pour amener l'eau au premier grand bassin, il y a eu une goulotte tout le long du mur intérieur. Le deuxième bassin n'est pas à l'abri, ou très peu, et ensuite l'eau s'écoule à la Romanche.

En général, avant que les machines à laver arrivent, toute l'année, des personnes venaient au lavoir ; et si le lavoir pouvait conter toutes paroles, les gestes effectués avec dates, il y aurait un gros livre à écrire.

Avant que les deux grands bassins se construisent, les femmes amenaient leur

linge dans un seau avec un genre de caisse pour mettre sous les genoux, empêcher que l'eau mouille le bas des robes, les bas ; ou bien, elles amenaient une "sache", grand sac de jute qui autrefois servait à mettre les "clapes" de tourteaux, sac de cent kilos. Par la suite, il y a eu plus de commodités, quand on a pu se servir des deux grands bassins. On n'avait pas à se mettre à genoux, un peu courbé et avec la brosse à chiendent et ensuite la "masse", le battoir, on frappait, battait, pour faire sortir la lessive.

Le grand lavoir a une barre de bois fixée sous la voûte ; on faisait égoutter le gros linge en le passant dans la barre.

Les deux grands bassins ont chacun deux pierres de taille de 1,50 m de long chacune et 80 cm de hauteur, avec tous les frottements, brosses, coups de battoir, elles sont patinées.

En général, c'était au printemps et à l'automne qu'il y avait le plus de femmes au lavoir. Au printemps, elles lavaient les vêtements d'hiver. La literie avec les grosses couvertures de laine appelées "dartagnou", ces couvertures de laine tissées au pays et, à l'automne, quand on "déménageait" des alpages, on venait laver le linge d'été. Au printemps, dès que le soleil prenait un peu de force et avant que les travaux des champs commencent, on venait laver la laine. On tondait les brebis pour la fête de Saint Antoine - 17 janvier -, on mettait de côté la belle laine pour filer au rouet ou faire des

matelas au printemps. La veille, on mettait tremper la laine dans un seau avec de l'eau assez chaude et, le lendemain, on allait au lavoir laver cette laine. Un assez gros travail. On prenait une poignée de laine et avec la main on la frappait tout en retournant la poignée de laine, jusqu'à ce que celle-ci soit blanche car il y avait du suint et un peu de crottes. C'était agréable que le temps soit au beau, pour la faire sécher. On la mettait sur la palissade du jardin en l'étendant le plus possible et en allant deux trois fois dans la journée la retourner.

Au printemps, fin mars début avril, et à l'automne, avant Saint-Martin, on saignait les cochons pour avoir du gras, de la viande à mettre dans les tourtes de choux. Certains en profitaient pour faire cuire au four : le pâté de tête et foie gras ; donc, on allait laver les tripes et boyaux au lavoir. Comme pour la laine, on prenait le deuxième bassin, on laissait le premier lavoir pour le linge. Quand les jours n'étaient pas trop froids, cela n'était pas trop pénible, mais en général, à l'automne et au printemps, le soleil ne donnait pas toujours de la chaleur.

Pour la lessive, les hôteliers prenaient une femme à la journée ; en général, c'était toujours la même personne pour chaque hôtel. Avec une personne de l'hôtel, elles portaient le linge sur une "sonna", civière. Ces personnes avaient du courage.

Encore une ancienne habitude qui se faisait au lavoir. Quelques familles (j'en ai connu quatre) tous les matins, de l'automne au printemps, allaient faire boire les vaches à la fontaine Saint-Martin, même s'il y avait de la neige. Chacune avait un peu son heure, pour que les bêtes ne se mélangent pas. Cette habitude s'est faite jusqu'à la guerre 39-45. Mis à part les veaux sevrés, on sortait les vaches laitières. Celles-ci ne buvaient pas, car, avant de les sortir, on leur donnait à boire de l'eau tiède avec du tourteau et farine

d'orge. Donc vaches, génisses allaient "prendre l'air" tout l'hiver. Quelques-uns disaient que c'était plus facile de savoir si elles étaient en chaleur ; et, au printemps, avant d'aller dans les pâturages, elles étaient "débrouilli", c'est-à-dire on pouvait les sortir de grands moments à l'herbe.

Donc, au lavoir, on savait les nouvelles du pays et même du canton. Comme l'on dit : "Ça papote". C'était bien ainsi, une bonne convivialité et même quelquefois une entraide, de temps à autre, quand il faisait froid. En revenant avec les deux seaux, il y avait un courant d'air froid de chaque côté de l'église, on avait les mains engourdis, même avec les mitaines. Une pause chez l'amie ou cousine était la bienvenue ; et tout en buvant une tasse de café, on demandait des nouvelles de la famille, du bétail et autres nouvelles. Comme l'on disait autrefois à la récréation : "Pouce !". Arrêtons un moment. On repartait avec un peu de chaleur au corps mais encore plus au cœur.

Une époque où on prenait le temps de vivre, ce qui manque un peu à présent. Bien qu'il faut épouser son époque...

La Fontaine Saint-Martin, c'est toute une page d'histoire qui est tournée...

À la Fontaine Saint-Martin, il y avait pas mal d'enfants - 4 ans, 5 ans au plus - qui allaient jouer au bateau. Ils prenaient des feuilles de "aigres" genre d'oseille sauvage à larges feuilles, on en voit de moins en moins, au lieu des petites écorces d'arbre. Ils mettaient leurs bateaux dans le premier bassin, et, doucement, ces bateaux passaient dans l'autre bassin - petit à petit - ils arrivaient à la goulotte. Et, à cet endroit, ils allaient vite, il y avait pas mal de courant. Les enfants se pressaient pour savoir quel était le bateau qui arriverait le premier au grand bassin, et finalement le premier qui arriverait à l'écoulement ; et ensuite, ils recommençaient. L'eau et le sable ont toujours amusé les enfants.

Maurice Mathonnet

Chantiers (Suite)

Montagn'Art 2004

Dans la salle polyvalente d'Allemont.

Du 17 au 25 juillet.

Vernissage le vendredi 16 juillet à 19 h 30
suivi d'un apéritif.

Le Prix du Public Montagn'Art
sur le thème : "Les clochers du Monde"
sera décerné à l'une des œuvres présentées
et choisie par le public.



La remise du prix aura lieu
le vendredi 23 juillet
à 19 h 30
suivi d'un apéritif.

Manifestation organisée conjointement par l'Association et l'Office du Tourisme d'Allemont.



La **Fête des Foins**

qui a présidé à notre naissance, onzième du nom,
se tiendra sur le plateau des Deux-Alpes,

Le dimanche 1er août

organisée conjointement par l'Office du Tourisme
des Deux-Alpes et l'Association Coutumes et
Traditions de l'Oisans.

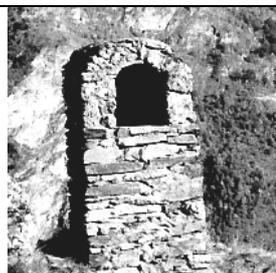
Les chantiers dont on reparlera :



L'Assemblée générale et le repas amical
Le Dimanche 3 octobre,
à la Maison des Alpages de Besse.



84 Chapelles



92 Oratoires



Fontaines



Cadran solaire

La recension de tous ces témoins, animée (et souvent réalisée) par notre ami Oleg
mérite une large communication. Une équipe s'y emploie. À suivre



Les films :

Un compte-rendu sera fait à l'Assemblée Générale.
Il reste encore des films de haute montagne à voir.

Bulletin réalisé par Madeleine Martin - Association pour la sauvegarde des coutumes et
traditions de l'Oisans - 38 rue de Viennois - 38520 - Bourg d'Oisans.